

Enfin, M<sup>me</sup> Pallier se piquait également de savoir écrire. A preuve la « Généalogie de la famille Laurent-Schrobilgen » qu'elle écrivit vers 1917, peu de temps avant sa mort. Si le style, parfois, et l'exactitude des faits avancés, trop souvent, ne sont pas exempts de reproche, ce travail ne constitue pas moins un élément précieux pour quiconque s'occupe de la famille Schrobilgen. <sup>1)</sup>

Suzanne Pallier-Laurent mourut pendant la grande guerre, âgée d'environ 65 ans et laissant le souvenir d'une femme de bien.

## B. LES STEINHARDT.

La belle FANNY, l'une des jumelles de Schrobilgen, était facilement hypnotisable. Malheureusement tout porte à croire qu'elle servait de sujet d'expériences à l'ami de la maison que nous avons déjà rencontré : le docteur J.-Th. WURTH. C'était un homme remarquable ; il était membre de l'Académie de médecine de Paris, et sa réputation avait même reçu quelque consécration de la part de G. DUPUYTREN ce qui n'est pas peu dire quand on se rappelle l'attitude insupportable que celui que son biographe H. Mondor considère comme le plus grand chirurgien de tous les temps était coutumier d'adopter à l'égard de ses confrères. Mais comme les connaissances de Wurth en un certain domaine étaient nécessairement incomplètes — on était encore loin de l'effarante Ecole de Charcot — ces expériences aggravèrent l'état général de la jeune fille.

La famille Schrobilgen n'y comprenant goutte, se contenta avec la dernière des insouciances de constater que Fanny était une « somnambule extra-lucide ». Et voilà.

Fidèle à sa renommée d'excentrique, Fanny Schrobilgen osa se laisser faire la cour par un beau lieutenant d'artillerie de la garnison. Il s'appelait Friedrich Wilhelm Steinhardt et était né le 1.1.1808 à Bischofsburg.

A son corps défendant, Schrobilgen donna son consentement au mariage qui eut lieu le 13.9.1841. La jeune mariée eut pour témoins Jacques LAMORT et le commissaire de district Frédéric FRANÇOIS.

Au début, les relations avec le jeune ménage semblent n'avoir pas été trop mauvaises. Nous en voulons pour preuve l'invitation qu'adressa Schrobilgen à son gendre de l'accompagner à une visite du château de Bourscheid, ce qui constituait en ces temps (10.8.1845) un véritable déplacement. <sup>2)</sup>

Mais bientôt les choses se gâtèrent et les querelles entre les deux jeunes époux devinrent de plus en plus nombreuses.

Steinhardt, devenu capitaine, avait suivi avec sa famille les pérégrinations de son régiment. C'est ainsi que le ménage s'établit entre autres à Torgau et à Berlin jusqu'au moment où certains faits firent suspendre

<sup>1)</sup> Nous devons à l'obligeance de M<sup>me</sup> H. Laurent et de son petit-fils M. Charles Schmid-Laurent le plaisir d'avoir pu prendre connaissance de ce manuscrit.

<sup>2)</sup> J. VANNÉRIUS, Seigneurs de Bourscheid, Cahiers luxbg., 1939, p. 327. Déjà en 1840 (exactement le 12 juillet) Schrobilgen s'était rendu à Bourscheid, en compagnie de MM. Wurth et F. François.